

L'entreprise Brusques, une santé de fer, de père en fils



Joël Brusques a formé son fils Hervé qui doit lui succéder. Certainement la plus belle soudure de sa carrière.

On ne sait si, étant jeune, Joël Brusques regardait la série *L'homme de fer* avec Robert Dacier, mais en tous cas, à Montlaur, il fait figure lui aussi "d'homme de fer". Non qu'il possède la froideur de l'implacable policier, ce serait plutôt le contraire, mais c'est tout simplement sa profession qui peut lui faire endosser ce sobriquet.

C'est à l'âge de 17 ans qu'il commence son apprentissage du métal à Millau, comme chaudronnier. Il y restera huit ans. Ensuite, après diverses expériences, il travaille à Roquefort comme serrurier où, dix-sept ans durant, il va pouvoir domestiquer le métal et se forger un solide savoir faire. À l'orée de ses cinquante ans, il est las du salariat. Il décide alors de lancer son entreprise afin d'être son propre patron, de gérer son travail, mais aussi les problèmes physiques qui commencent à poindre.

À Montlaur, où il a toujours résidé, il possède un petit local qui va lui permettre de se lancer dans l'aventure. Si de

temps à autre, les passants peuvent voir Joël, à l'instar des artisans du temps jadis, travailler dans la rue, ce n'est pas pour amuser les touristes de passage, mais pour se soustraire à l'exiguïté de son atelier. Ces conditions un peu précaires n'empêchent pas son entreprise de prospérer, la qualité de son travail étant désormais reconnue. Il y a moins de deux ans, alors qu'il se dirige tranquillement vers une retraite bien méritée, un nouvel horizon se dessine brusquement. Son fils Hervé, en mal de vocation, décide d'embrasser la carrière de son père. Au revoir le rôle de factotum au village de vacances, bonjour plieuse, guillotine et poste à souder. Pas de formation préalable : il va apprendre sur le tas et sera à bonne école. Son père voit là un nouveau défi, et un nouvel intérêt dans son travail. Quoi de plus gratifiant que de former son fils afin de lui passer la main ! Joël comprend sûrement qu'il s'agit-là de la soudure la plus importante de sa carrière.

Seulement voilà, il faut trouver un nouvel atelier afin de pérenniser l'entreprise, lui donner un nouvel élan. Depuis quelques mois, c'est chose faite. À la zone artisanale, un bâtiment a vu le jour. Fonctionnel, couvert de panneaux photovoltaïques, il n'attend plus que quelques aménagements extérieurs. Portails, clôtures, grilles, rampes, escaliers, garde-corps, mobilier design, vont pouvoir y être fabriqués grâce à du matériel adéquat. « *Bien que spécialistes des soudures inox et aluminium, nous nous adaptons à la demande, si curieuse ou recherchée qu'elle soit* », déclare Joël Brusques, rejoint par Hervé « *En tant que petite entreprise, nous nous devons de toucher à tout et c'est ce qui fait aussi l'intérêt du travail et amène une part de créativité* ». Sans tomber dans une euphorie irraisonnée, notre duo "d'hommes de fer au moral d'acier" voit l'avenir avec optimisme. Un bel exemple à méditer par ces temps de morosité ambiante et une belle histoire de passage de témoin réussi. ●